

Document

L'économie chinoise ne pourra pas se relever toute seule (18.07)

Le Monde – 16.07

Les données publiées sur le PIB chinois jeudi 16 juillet semblent montrer que la troisième puissance économique mondiale est en train de sortir du marasme. Toutefois, peu d'économistes se contenteront des apparences. La prudence est de mise, même si le pays donne quelques signes de redressement.

Les autorités nationales ont fixé un objectif de croissance de 8 % pour 2009 et la plupart des économistes pensent que le fameux chiffre porte-bonheur sera atteint. Les statistiques officielles de croissance affichent 6,1 % pour le premier trimestre et 7,9 % pour le deuxième. Le mouvement devrait ensuite s'accélérer.

Mais le chiffre de la croissance est trop sensible en Chine pour que l'on puisse s'y fier. Tous ceux qui participent à l'élaboration des statistiques ont intérêt à produire des chiffres "convenables". Comme l'économiste Charles Goodhart l'a fait remarquer, tout indicateur sur lequel les dirigeants fondent un objectif cesse d'être un bon indicateur.

Il faut cependant signaler certaines statistiques plus élémentaires, qui suggèrent qu'il y a bien une amélioration. Les ventes d'automobiles ont progressé de 37 % en juin. La consommation d'électricité a augmenté de 3,7 %, alors qu'elle avait reculé en mai. Les productions d'acier, de diesel, de spécialités de la chimie fine et même de réfrigérateurs ont retrouvé leur niveau d'avant la crise. Les exportations continuent de baisser mais les importations reculent moins nettement : il semble que la consommation reprend plus vite en Chine que chez ses partenaires commerciaux.

Bien sûr, aucun de ces indicateurs n'est parfait. Les ventes peuvent croître parce que l'on a cassé les prix au-delà du raisonnable. La mesure de la production nous parle de ce qui est fabriqué, pas de ce qui est vendu. Enfin, la hausse des importations signifie peut-être seulement que les entreprises achètent des fournitures pour fabriquer des biens, sans pour autant avoir trouvé les clients.

Ce qui est certain, c'est que la politique de soutien financier de l'Etat a contribué à accentuer ce redressement. En 2009, à ce jour, la banque centrale a injecté dans l'économie trois fois plus de capitaux qu'au cours de la même période de 2008. Par ailleurs, le portefeuille de tous les actifs libellés en devises étrangères détenus par le pays n'a jamais été aussi important qu'au mois de juin, ce qui laisse à penser que cette politique est amplifiée par un afflux de capitaux spéculatifs étrangers.

Mais l'économie chinoise reste déséquilibrée. La consommation privée n'existe pas encore : seul le temps pourra y faire quelque chose. Le moteur des exportations est toujours en panne : seule une reprise aux Etats-Unis et en Europe pourra le faire redémarrer. Dans un cas comme dans l'autre, Pékin n'a pas la main.